

Point de vue de formateurs : pour faire des sciences autrement

Discussion avec des enseignants du Sud-Est

Les participants interrogés sont des enseignants :

Jacques : Inspecteur de l'Éducation Nationale ;

Sylvie : Enseignante en maternelle ;

Christian : Enseignant et Conseiller Pédagogique ;

Marie-Claude : Enseignante et Conseillère Pédagogique informatique à l'École Primaire.

1, 2, 3, sciences, c'est quoi pour vous ?

C'est la liberté de se tromper, de dire des bêtises sans être pénalisé, sans avoir de complexes. Comprendre, atteindre l'essentiel.

Travailler en groupe, avec la liberté de s'exprimer, dans un esprit de coopération.

De riches possibilités d'échanges.

Au collège, au lycée on va trop vite, les gens sont perdus.

La façon de faire de **1, 2, 3, sciences** permet de se réapproprier les choses. On prend le temps. C'est une approche naturelle, dans la vie quotidienne avec des besoins humains, et des notions ordinaires.

1, 2, 3, sciences n'est pas centré avant tout sur le savoir à acquérir. Pourtant on acquiert du savoir, et plus approfondi, plus vrai que ce qu'on savait déjà.

1, 2, 3, sciences est centré d'abord sur la façon d'acquérir le savoir, mais pas un savoir de surface. Ce qu'on sait, on va pouvoir le faire fonctionner de façon utilisable et efficace dans d'autres domaines.

1, 2, 3, sciences c'est du tutorat, du guidage, pas de la directivité.

Les bons moments de 1, 2, 3, sciences

Marie-Claude : C'est le moment du Euréka personnel. On se dit : « Bon sang, mais c'est bien sûr ! J'ai compris ».

Il y a aussi les moments où l'on est content de voir l'autre tâtonner. Il y a des fous rires quand on découvre la représentation que l'autre se fait des choses. Mais on le respecte aussi, parce qu'il nous fait avancer.

Jacques : C'est le retentissement personnel en relation avec ce qui est vécu dans le groupe et le ressenti affectif de tous et de chacun. On se dit : « j'ai fait un pas grâce aux autres, à un dispositif, à du matériel, un accompagnement », « j'ai eu une expérience contraire à mes expériences antérieures et ça m'a fait changer d'avis ».

Sylvie : C'est souvent l'effet de surprise. Une expérience, et je vois le contraire de ce que je pensais. Je suis ravie de constater que je me trompais et que je suis capable de m'en rendre compte. C'est une remise en cause personnelle.

Marie-Claude : J'ai été amenée à observer beaucoup plus qu'avant, à vérifier, à chercher à savoir si quelque chose que je pensais a priori était vrai ou pas.

Christian : Il y a aussi le côté convivial de **1, 2, 3, sciences**, le côté relationnel chaleureux. C'est important de participer aux étonnements des autres. On est alors obligé de se poser des questions inhabituelles.

En tant qu'enseignants, qu'est-ce que 1, 2, 3, sciences vous a apporté ?

Sylvie : Un regard différent sur la manière de faire des Sciences, sur les fondamentaux de la pensée... En maternelle, ça veut dire réfléchir à ce qu'on peut faire pour qu'un jour les enfants aient une chance d'accéder à une pensée scientifique.

Avec **1, 2, 3, sciences** j'ai découvert comment se servir de l'erreur pour que les choses avancent, pour progresser et non pas la pointer du doigt pour l'éliminer.

Je continue à venir aux rencontres pour être avec des gens qui ont la même démarche que moi, J'y retrouve mes valeurs. Je m'y trouve bien et j'aime partager avec eux. J'y puise de la force. Il faudrait proposer des sessions comme les *F'ESTIVALES* à tous les futurs enseignants. Ils apprendraient à se poser des questions.

Christian : J'ai été conforté dans l'idée et la vision de ce qu'on pourrait faire en sciences à l'école, compte tenu bien sûr des contraintes propres à une classe de 25 élèves, ce qui limite. J'ai comparé avec la démarche à l'école : à quel moment demande-t-on à un enfant de réfléchir ? C'est du tac au tac : cause / effet. La science vue avec **1, 2, 3, sciences** c'est une autre manière de réfléchir et d'apprendre.

Jacques : Cette mise en question de l'individu, c'est donner de l'importance à la démarche personnelle dans toutes les recherches qu'on fait.

Marie-Claude : On a besoin de donner du temps au temps. L'important n'est pas de voir si on est tous d'accord mais de voir en quoi on est différents dans nos manières de penser. Et ça on n'en prend jamais le temps. On ne se rend pas compte de la richesse que ça apporte. Mais pour l'accepter il faut une relation de confiance dans le groupe et avec l'accomp-animateur.

*Extraits tirés des enregistrements
et transcriptions réalisés par Jacqueline K.
A Gattières 06, en février 2007*